

Note de synthèse

REFERENCES

ATTIAS, E., 2013, « Vieillesse et perte d'autonomie », in *La Vieillesse*, Médecine et culture n°18, juin 2013, Toulouse, pp. 1-4.

LE BRETON, D., 2013, « Visage du vieillir », in *La Vieillesse*, Médecine et culture n°18, juin 2013, Toulouse, pp. 5-9.

MARTINEZ, J., 2013, « Le regard littéraire sur la vieillesse à la Renaissance », in *La Vieillesse*, Médecine et culture n°18, juin 2013, Toulouse, pp. 15-22.

TOLEDANO-ATTIAS, R., 2013, « Vieillesse et sagesse ? », in *La Vieillesse*, Médecine et culture n°18, juin 2013, Toulouse, pp. 9-15.

Sommaire

| | |
|--|---|
| Introduction..... | 2 |
| 1- La vieillesse est-elle un pas vers la mort..... | 2 |
| a- La dégénérescence physique. | 2 |
| b- La perte de « soi »..... | 2 |
| c- L'isolement. | 2 |
| 2- ...ou une étape bénie de la vie ? | 3 |
| a- Le calme après la tempête. | 3 |
| b- La quête de la sagesse. | 3 |
| c- Le constat du temps vécu..... | 3 |
| 3- Cela dépend finalement de notre façon de concevoir la vieillesse. | 4 |
| a- La conception de la vieillesse à travers le temps et les cultures. | 4 |
| b- L'acceptation de soi et de la vie. | 4 |
| c- L'utilité sociétale des personnes âgées..... | 4 |
| Conclusion | 5 |

Introduction

Si la Renaissance décrit la vieillesse comme une période de dégénérescence en direction de la mort (I), les auteurs antiques s'accordent à dire que la vieillesse serait plutôt une étape clé de la vie, où l'homme cultive repos et sagesse (II). En fin de compte, à travers le temps et les cultures, il serait judicieux de penser que la vieillesse n'est que le fruit de notre façon de la concevoir et de l'accepter (III).

1- La vieillesse est-elle un pas vers la mort...

a- La dégénérescence physique.

Les changements physiques sont le premier constat que l'on peut faire d'une personne vieillissante. Si R. Toledano-Attis constate que la vieillesse n'a pas d'âge, il évoque tout de même la lenteur et la fragilité dont est victime le corps au fil des années. Pour l'auteur, la maladie devient le principal ennemi du corps, qui n'est plus assez fort pour lui faire face.

C'est également l'aspect extérieur du physique qui s'endommage : les traits se prononcent et les cheveux se font plus rares selon D. Le Breton. Il parle du visage comme signe capital des changements physiques de l'homme. Des changements que l'on constate à travers le regard que les autres nous portent, et ce regard devient le miroir de sa dégénérescence. D. Le Breton utilise les propos de Marcel Jouhandeau pour indiquer que la vieillesse est un masque derrière lequel on s'efface peu à peu.

Erasme, sous la plume de J. Martinez, parle d'une véritable déperdition de soi. Pour l'humaniste, la dégénérescence est une punition divine et devient le constat de tous les excès que l'homme a fait dans sa vie. L'auteur parle d'un *cœur figé*, d'un *cerveau ébranlé*, d'un *esprit languissant*, d'une *haleine puante*, le *corps est courbé*, le *nez dégoutte*, les *cheveux tombent* et les *dents sont pourries*.

b- La perte de « soi ».

Au-delà d'une perte physique, c'est une perte d'identité que cherchent à souligner les auteurs. D. Le Breton reprend les écrits de M. Sperber qui montre la vieillesse comme une étape vers la perte de soi. Pour eux, cela commence par la négligence. Négligence de sa coiffure, de son visage qui devient alors méconnaissable, étranger à la personne que l'on était. Cette négligence constitue, selon D. Le Breton un acheminement vers l'effacement, et la préparation à la mort.

A ces constats viennent s'ajouter des changements cognitifs. J. Martinez rapporte les propos de Montaigne qui parlait de l'apparition de problèmes de mémoire, mais aussi de violences verbales, jalousies, avarice et colère. Des signes facteurs d'un difficile contrôle de sa personne.

c- L'isolement.

« *Les jeunes vont par bandes, les couples vont par deux, les vieux vont avec la solitude.* » C'est à travers ce dicton suédois qu'E. Attias démontre l'isolement dont sont victimes les personnes âgées. Pour l'auteur, c'est parce qu'il est tu que l'isolement des personnes âgées pèse le plus. En effet, à un certain âge, la capacité de faire ou de juger par soi-même est

amputée. La société préfère parler de perte d'autonomie plutôt que de dépendance. Ainsi, le phénomène est bafoué et la question d'être ou de ne plus être un individu en tant que tel à un certain âge se pose.

Pour palier cette démission identitaire, D. Le Breton constate le travail des institutions, accueillant les retraités. Les services d'aide à la personne, par un accompagnement quotidien, mettent tout en œuvre pour aider la personne à apprécier son identité jusqu'au bout.

2- ...ou une étape bénie de la vie ?

a- Le calme après la tempête.

Les écrits des philosophes de l'antiquité sur la question de la vieillesse étaient plus nuancés que ceux des humanistes. R. Toledano-Attias, s'intéresse aux pensées de Platon qui parlait de la vieillesse comme d'une période de repos et de sérénité. Pour le philosophe, la violence des passions qui habite l'homme durant sa vie se relâche lors de la vieillesse. Le corps n'est plus sollicité par les désires du quotidien. Ainsi, le corps est libéré de l'emprise des passions. Pour R. Toledano-Attias, la vieillesse serait donc le temps de l'apaisement après des années de vivacité. Un repos physique bénéfique pour la continuité intellectuelle.

b- La quête de la sagesse.

Si la vieillesse, est pour certains, le temps de la sagesse, c'est qu'ils ont su différencier le corps et l'esprit. R. Toledano-Attias reprend les propos de Cicéron qui évoque que le corps, affaibli, ne doit pas laisser aller l'esprit des personnes âgées. Cette période doit être propice aux activités intellectuelles. Comme Cicéron, Sénèque fait la différence entre l'âme et le corps. Il met l'accent sur la recherche du bonheur par l'acquisition de la sagesse et l'étude de la philosophie. Ainsi en recherchant la sagesse, l'homme devient heureux et accepte sa situation.

Montaigne, bien qu'il parle de la vieillesse comme d'un temps de méditation, de retour sur soi et d'écriture, nuance la question. Il parle d'une sagesse contrainte, d'un pansement pour apaiser cette période inévitable.

Les auteurs s'accordent sur le fait que la sagesse passe par l'acceptation de sa condition. E. Attias rappelle les propos de E. Dechavanne et P. Tavoillot : *Il faut croire en son âge, s'y adapter, s'y installer.*

c- Le constat du temps vécu.

Vieillir n'est pas *a priori* un but dans la vie. E. Dechavanne et PH. Tavoillot, sous les écrits d'E. Attias, pensent cependant que demeurer jusqu'à la fin peut en être un. En effet, Kant parlait aussi du devoir d'honorer la vieillesse et de reconnaître la performance d'avoir duré jusqu'à la fin. Pour ces auteurs, il faut savoir apprécier sa durée de vie, constater que l'on est toujours là, malgré les aléas. Comme l'écrivait F. Mauriac : *Ce n'est pas parce qu'on a un pied dans la tombe, qu'il faut se laisser marcher sur l'autre.*

R.Toledano-Attias rejoint l'idée d'une résistance à la vie. Pour l'auteur, la vieillesse n'est pas la période qui précède la mort, puisque celle-ci peut survenir à tout moment, elle peut même toucher les nourrissons qui ne connaissent donc pas la vieillesse. L'auteur mentionne Montaigne qui parlait de chance de vivre vieux. Pour l'auteur cette mort revêt un aspect

extraordinaire, et plus rare que les autres. La vieillesse témoigne de sa résistance face à la mort qui aurait pu toucher l'homme à tout moment de sa vie.

D. Le Breton s'appuie sur les réunions entre les anciens, souvent les anciens combattants, qui ont pour point commun d'être vieux. Constate ces années passées avec des gens du même âge, représente, pour l'auteur, un moyen de palier l'indifférence sociale dont est victime la vieillesse. Pour lui, les gens vieux sont des combattants.

3- Cela dépend finalement de notre façon de concevoir la vieillesse.

a- La conception de la vieillesse à travers le temps et les cultures.

D. Le Breton constate que la vieillesse est appréhendée comme un écart face à la norme, en occident. La vieillesse, pour cette partie du monde, fait peur. Elle est considérée comme une déchéance et un pas vers la mort. *A contrario*, l'auteur, faisant part de son expérience en Asie, montre que dans la société orientale la vieillesse est vue comme une étape de reconnaissance de la vie. Le résultat d'un combat que l'homme a gagné. La vieillesse est finalement une évaluation sociale et culturelle à laquelle chacun adhère à sa manière.

Les propos des auteurs de la Renaissance, évoqués par J. Martinez, se confrontent donc avec ceux des auteurs antiques mentionnés par R. Toledano-Attias. L'éducation des humanistes fait qu'ils ont une vision défavorable de la vieillesse, vue comme un scandale, une expiation, un échec, alors que les auteurs antiques voient cette période comme une période de sagesse et de récompense.

b- L'acceptation de soi et de la vie.

Pour D. Le Breton, la peur de la mort se fonde sur l'image que notre entourage et notre histoire renvoie de nous. Le sentiment de vieillir résulterait d'une marque d'intériorisation du regard de l'autre. Vieillir est pour l'auteur, un deuil, une séparation ou une déception qui ébranle le sentiment que l'on se porte. D'autre part, la vieillesse rappelle la précarité et la fragilité de la condition humaine. Selon D. Le Breton, il faut accepter de vieillir et ne plus penser que les vieux ce sont les autres.

Pour R. Toledano-Attias, ces éléments font partie d'une étape de la vie qu'il faut accepter. Le regard que l'on se porte ne doit pas être différent, puisque la personne qu'on était est toujours là, avec quelques années de plus. Il utilise les propos d'Epicure, pour rappeler qu'il ne faut pas craindre la mort. Pour l'auteur, craindre la mort est une absurdité puisque tant que l'homme vit, il ne rencontre pas la mort, et lorsqu'il rencontre la mort, alors il ne peut plus la craindre car il n'est plus.

La vieillesse est en fin de compte une acceptation sur soi et sur la vie qui est une succession d'étapes. J. Martinez pense que lorsque l'homme devient vieux, il faut qu'il sache se défaire petit à petit d'une société à laquelle il ne pourra bientôt plus rien apporter.

c- L'utilité sociale des personnes âgées.

Les humanistes se montraient réticents à la question de l'utilité sociale des personnes âgées. Or, selon J. Martinez, à la Renaissance, Thomas More, dans l'Utopia, aborde la question de la place des vieux dans une société idéale, en envisageant leur réinsertion sociale et en retrouvant ainsi le rôle de vieux sages écoutés. Ainsi, les propos tenus par les hommes

antiques ne sont pas vains. Selon R. Toledano-Attis, Epicure disait que les vieux, grâce à leurs capacités intellectuelles et à leurs expériences, pouvaient rendre de grands services à leur entourage et à la cité. Riches de leur passé, les vieillards connaissent désormais la prudence et se révèlent de bons conseillers. Pour que les affaires de la cité fonctionnent, les hommes ont besoin de conseillers qui savent prendre le temps de réfléchir. Cicéron indique ainsi que la vieillesse n'éloigne donc pas des affaires.

Les vieux doivent garder à l'esprit qu'ils sont utiles pour la société. Langue, histoire, culture et tradition, ils ont avec eux des éléments du passé qu'ils se doivent de transmettre, dans leur famille, mais aussi dans des entreprises. Qu'elles soient culturelles, humanitaires ou associatives, les entreprises ont besoin du savoir des anciens.

Conclusion

Tout comme l'enfance, l'adolescence et l'âge adulte, la vieillesse n'est pas moins qu'une étape de la vie. Malgré des signes physiques de fatigue et de vulnérabilité, la vieillesse permet de cultiver repos, sagesse et réflexion. Ces éléments font partie intégrante de cette période et permettent une détente après des années de passions. En fin de compte, si la vieillesse fait peur à certains, il faut garder à l'esprit que la façon de la concevoir dépend des temps et des cultures. Le plus important est de savoir la reconnaître et l'apprécier.

Maëva Zabner